

» porter du vin de chez moi, me congé-
 » doit peu après être sorti de table. Je n'ai
 » rien entendu que de bon sortir de sa bou-
 » che, & j'ai toujours remarqué qu'il étoit
 » pieux. »

Ce que dit ici le protestant philosophe & très-libre poëte Gellert, de la sagesse & de la piété de Laudon est aussi remarquable, qu'il est exactement vrai. L'illustre guerrier attribuoit à la divine Providence non-seulement son élévation & ses succès, ainsi qu'il s'en expliqua ouvertement au lit de la mort (a), mais encore la manière très-singulière dont il échappa plus d'une fois à des dangers imminens. » Il
 » servit, dit notre auteur, depuis l'âge de
 » 16 jusqu'à celui de 74 ans, & ne reçut ja-

(a) Voyant son neveu Alexandre à genoux & en pleurs devant son lit, Laudon lui dit ce peu de mots : » Leve-toi; fais un homme, un chrétien; » aime Dieu, & ne fais jamais de la peine à au- » cun de tes semblables. La Providence m'a élevé » de la poussière à ce haut point de grandeur, » que je n'ai point recherché. Pendant toute ma » vie, je n'ai songé qu'à remplir mon devoir. » Que je te serve d'exemple ». Et remarquant que quelques officiers qui étoient là, fondoient également en larmes, il les consola & les raffermiit par des paroles puisées dans la véritable philosophie. Il leur recommanda d'allier toujours la Religion à la valeur guerrière; ajoutant ces paroles : » Je dois à ma confiance en Dieu tous les suc- » cès que j'ai eus, ainsi que les consolations que » je goûte dans le moment de paroître devant » lui. »